

Théâtre

Création Théâtre Nouvelle Génération/CDN Lyon
Production : Théâtre Nouvelle Génération/CDN Lyon
Coproduction : TGN/CDN d'Alsace, Espace Marquis/Scène Nationale
de Chambéry et de la Savoie

Texte : Stéphane Jaubertie
Publié aux Éditions Théâtrales,
finaliste du Grand Prix de Littérature Dramatique 2008

Mise en scène : Nino D'Introna

Lumières : Andrea Abbatangelo
Costumes : Robin Chemin
Musiques : Patrick Najean
Chorégraphie : Mourad Merzouki
Maquillages : Christelle Paillard
Masques : Judith Dubois, Christelle Paillard
Avec par ordre d'entrée en scène :
Jean-Erns Marie-Louise, Hélène Pierre,
Chris Sahm, Alexis Jobelle, Maxime Celli,
Gilles Najean, Elodie Colin, Thomas Di Genova

JOJO AU BORD DU MONDE



THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION
Centre Dramatique National

Direction artistique et générale : Nino D'Introna
Co-direction artistique : Anelick Bajard
www.tng-lyon.fr



RHÔNE
ALPES

rhônealpes

Texte Stéphane Jaubertie - Mise en scène Nino D'Introna

Lumières Andrea Abbatangelo

Musique Patrick Najean

Chorégraphie Mourad Merzouki

Costumes Robin Chemin, réalisation Costumessa

Maquillages Christelle Paillard

Masques Christelle Paillard et Judith Dubois

Assistante à la mise en scène Sophie Jacquet

Assistants à la chorégraphie Kader Belmoktar et Farid Azzout

Avec Maxime Cella, Elodie Colin, Thomas Di Genova, Alexis Jebeile, Jean-Erns Marie-Louise, Gilles Najean, Hélène Pierre, Chris Sahn

Production Théâtre Nouvelle Génération / CDN de Lyon

Coproduction TJP de Strasbourg / CDN d'Alsace, Espace Malraux / Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la création du Ministère de la Culture

« Jojo au bord du monde » est publié aux Editions Théâtrales, et finaliste du 4^{ème} Grand prix de Littérature Dramatique 08

Les répliques de Batman sont extraites de *La Vie d'artiste*, Préface et *Ni Dieu ni maître* de Léo Ferré

Richard Barrière

06 74 33 29 11

richard.barriere@wanadoo.fr

- Théâtre de l'Est parisien : 7 au 22 octobre 2008
[les 9, 10, 14, 16, 17 à 10h00 et 14h30, le 21 à 14h30 et 19h30, les 8, 12, 15, 19 et 22 à 15h00, les 7, 11 et 18 à 19h30]
- Théâtre de Villefranche-sur-Saône : 6 au 8 novembre 2008
[les 6 et 7 à 10h00 et 14h00, le 8 à 15h00]
- Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry : 18 au 21 novembre 2008
[les 18 et 19 à 19h30, le 20 à 10h00 et 14h30, le 21 à 10h00]
- Scène Nationale de Narbonne : 8 au 12 décembre 2008
[les 9 et 11 à 9h45 et 14h45, le 10 à 10h00, le 12 à 9h45 et 18h30]
- Théâtre Jeune Public de Strasbourg, CDN d'Alsace : 10 au 13 janvier 2009
[le 10 à 20h30, le 11 à 17h00, le 12 à 10h00 et 14h30, le 13 à 14h30 et 20h30]
- Centre Culturel Simone Signoret, Villefontaine : 19 et 20 janvier 2009
[le 19 à 14h30, le 20 à 9h30 et 18h30]
- TNG, Centre Dramatique national de Lyon : 23 au 31 janvier 2009
[les 23, 24, 30 et 31 à 20h00, le 25 à 16h00, les 26, 27, 29 et 30 à 14h30, le 27 à 19h30]
- Graine de spectacle, Clermont-Ferrand : 5 mai 2009
[le 5 à 14h30 et 20h00]
- Maison des Arts de Thonon-les Bains : 13 et 14 mai 2009
[le 13 à 19h30, le 14 à 9h30 et 14h30]
- Le Cratère, Scène Nationale d'Ales : 27 et 28 mai 2009
[le 27 à 19h00, le 28 à 10h00 et 14h30]

Jojo est un enfant.
Jojo est seul,
Jojo est assis sur son bout de trottoir,
juste au bord du monde.

Il attend que la vie s'intéresse à lui.
Et la voilà qui déboile, et le jette au monde.
Un monde sans doute merveilleux,
fait de grandes peurs et de consolations.

Mais qu'est-ce le merveilleux aujourd'hui ?
Et comment le donner à voir au théâtre ?
Et dans quelle langue ?
Comment ça parle le merveilleux ?
Par où ? Pour qui ?
Je voudrais que cette langue parle à tous.
A tous les publics, à tous les âges.
"Jojo", c'est une fable, une quête, un passage.
Vers lui.
Un peu plus loin. Un peu plus grand.
Mais, bien sûr, ça ne se fait pas seul.
L'autre est là, qui accompagne et révèle.
Ici, l'autre sera, déglingué,
(chômage, abandon, solitude, alcool, défonce, dépression et la mort qui toujours s'invite).
Pas gai, mon merveilleux ?

Ici, dans le vrai monde de Jojo, l'autre est déglingué de la tête ou des guiboles,
mais debout, ouvert à tous les vents,
prêt à repartir, prêt à y croire.
L'autre est, dans sa pudeur, sa bienveillance, sa main tendue,
lumineusement vertical.
Même cloué dans un fauteuil roulant (et allez !) comme la vieille fée Jillette.

Jojo va se retrouver seul avec cette mémé providentielle...
et la perdre.
Il devra alors, pour la retrouver avant minuit,
quitter sa rue et aller vers l'inconnu,
traverser la forêt sombre dans laquelle errent les troupes d'amanites
et les petites filles pauvres,
participer aux séances d'Ecoute Active de la clinique des frères Kéjdi et Kéjfé Demal,
écouter les rêves d'amour de Brian, Sofiane, Batman et Blanche-Neige,
en évitant de tomber sur la Grande Peur.

Accompagné de Billy-Juan Poucet,
Jojo ira chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir:
dans son cœur à lui...

Personnages : JOJO
ANITA
JILETTE
BILLY- JUAN

et

KEJDI DEMAL
BATMAN
SOFIANE DUPONT
BRIAN DUPOND
BLANCHE- NEIGE
KEJFE DEMAL

*"Je suis semblable à ces gosses qui démontent un réveil pour savoir ce qu'est le temps."
Roland BARTHES*

Scène 1

Une rue déserte, inondée de soleil. Jojo est là, seul, assis sur un ballon dégonflé. Brille son blouson rouge. Apparaît Anita. Dans un fauteuil roulant suit Jilette.

Anita: Abracadabri Y'a d'la chance par ici
 Abracadabro La chance tu l'as dans l'dos
 Abracadabreu Ouvre tes jolis yeux
 Abracadabra La chance est devant toi ! (*elle trébuche*) Et merde !

Jojo: On se connaît ?

Anita: Anita la bonne Fée.

Jojo: Pour quoi me faire ?

Anita: Exaucer ton vœu le plus cher !

Jojo: Et d'où ça sort ?

Anita: D'assez loin mon trésor ! Cette étoile, tu la vois ?

Jojo: Où donc ?

Anita: Ouvre les yeux mon couillon.

Jojo: Dans les yeux j'ai le soleil.

Anita: Au-delà. C'est là que je crèche. Tu la vois ?

Jojo: C'est vite vu. A bientôt midi, chère apparition, ça fait belle lurette que les étoiles n'existent plus.

Anita: Ça me ferait mal ! Bien sûr qu'elles existent ! Ça voit pas plus loin que le bout de son nez alors ça coupe les ailes à l'invisible ? T'es tout aveuglé par la surface, mais derrière la lumière, si t'y fait un trou, tu verras les étoiles, tu peux me croire. Elles sont toutes là, endormies, en attendant la nuit.

Jojo: Ca dort une étoile ?

Anita: Comme un bébé.

Jojo: Et ça rêve ?

Anita: Comme tout le monde.

Jojo: A quoi ?

Anita: A filer dans tous les sens.

(...)

Jojo: C'est quoi un RMI ?

Anita: Le début de la fin. Revenu Magique d'Insertion.

Jojo: Et c'est pas miraculeux ?

Anita: Ça paie les clopes. Cette fois je m'en sortirai pas...

Jojo: On s'en sort toujours.

Anita: Comment tu me trouves ?

Jojo: Particulière.

Anita: Physiquement je veux dire.

Jojo: Particulière.

Anita: Je m'en sortirai pas.

Scène 2

Même rue même soleil.

(...)

Jillette: Je ne veux pas mourir... ici.

Jojo: De toute façon vous n'allez pas mourir déjà, nous nous connaissons à peine. Calmons-nous et brisons votre glace voulez-vous. Alors comme ça on perd la boule ? Vous vous souvenez un peu de vous quand même ?

Jillette: Par-ci par-là. Comme toutes les fées, je suis née sur une bonne étoile....

Jojo: Et ?

Jillette: ... Le trou noir.

Jojo: Ça part bien mais ça finit mal.

Jillette: Dédale, oxydé, perfusion, vertige... Anita ?

Jojo: Partie.

Jillette: Vous rigolez ?

Jojo: Le moins possible. Ça fatigue ma mère. Déjà, bébé je la fatiguais. Il paraît que j'ai parlé trop tôt.

Jillette: Anita !

Jojo: Et si vous rêviez un peu en attendant qu'elle revienne ? Mettez vous à l'aise et dormez tranquille, chère Jillette, nourrice est là.

Jillette: Qui es-tu ?

Jojo: Jojo. En fait votre cerveau, si vous voulez mon avis, il est comme un vieux gruyère où il y a de plus en plus de trou et de moins en moins de gruyère. Vous voulez encore un peu d'avis ?

Jillette: Ça ira merci. Tu voudrais pas aller faire un tour ?

Jojo: J'ai pour principe de ne jamais m'aventurer plus loin que les limites autorisées. Jusqu'à là. Après, c'est l'inconnu. Et je lui parle pas, c'est défendu par ma mère. Et vu que j'ai promis de vous avoir à l'œil jusqu'à minuit sans bouger d'un cil, nous resterons bien seuls ensemble. Faites comme si j'étais pas là, j'ai l'habitude.

Jillette: T'es solo boy ?

Jojo: Implacable. A tel point que quand j'étais jeune, il y avait quelque chose en moi qui voulait mourir.

Jillette: Ah oui ?

Jojo: Disparaître dans une petite fumée, si fine que mes parents n'y auraient vu que du feu. Je serai devenu invisible aux yeux du monde et ça n'aurait rien changé. Pour personne. C'était pas les années les plus faciles, croyez-moi. Et un matin, c'est elle qui m'a ouvert les yeux.

Jillette: Qui ?

Jojo: La maturité. Elle a changé ma vie. Elle m'a fait comprendre que même pour le plus seul des plus seuls, il y a toujours un avenir. Pas la peine de se faire couler du mauvais sang ! Je les aurai un jour les copains pour faire le foot, et les copines pour faire l'amour ! Il suffit d'attendre. Tout est là.

Jillette: Attendre quoi ?

Jojo: Que la vie s'intéresse à moi.

Jillette: Dans une rue déserte, le cul sur un ballon à plat ? Tu peux attendre longtemps.

Jojo: On s'y prépare. Et puis on a un truc. De solo boy. En attendant l'amour et les copains.

Jilette: Quel truc ?

Jojo: N'insistez pas mémé, c'est un secret. Vous tombez mal ma petite : c'est un truc que je me suis jamais sorti de la tête en public, et si le monde entier l'ignore encore, vous comprendrez aisément que je ne me livre pas au premier vieux qui passe. Surtout un qui yoyotte.
(elle pleure)

Jilette: Je suis une vieille passoire...le passé me déserte...les mots me désertent... Ca rentre par-là, ça va dieu sait où...

(...)

Scène 7

Dans le cœur de Jojo

(...)

Jilette: Tu veux la vérité ?

Jojo: Laquelle ?

Jilette: La tienne. Tu as les chocottes.

Jojo: Celles de la Grande Peur ? Au cœur de mes amours ? Ca me ferait mal.

Jilette: Traverser la vie comme un fantôme, seul à jamais, c'est ça que tu veux ?

Jojo: J'ai pas dit ça.

Jilette: Alors va trouver Sandra, fais en sorte qu'elle te regarde bien au fond des yeux, là où la peur pond ses œufs, prends ton courage à deux mains et embrasse-la.

Jojo: Avec la langue ?

Jilette: A fond. Du sol au plafond.

Jojo: Alors même dans l'au-delà, ça yoyotte à plein tube ! Ô Vrai Monde, fais que je meurs jamais vieux !

Jilette: Embrasse-la, et tu verras la Grande Peur s'envoler à tire d'ailes et plus rien alors ne t'empêchera d'aller vers la vie.

Jojo: En vérité, vous êtes vraiment une grande fée, Jilette. Et dire qu'un jour vous ne serez plus là...Vous aller m'oublier aussi ?

Jilette: D'après toi ?

Jojo: D'après moi oui.

Jilette: Comme les étoiles qui se sont tues se souviennent de la lumière, je ne t'oublierai pas. (...)

Avec Stéphane Jaubertie, l'auteur

réalisé par Blandine Dauvilaire, journaliste, en novembre 2006

D'un monde à l'autre

. « Jojo au bord du monde » est votre troisième pièce. A-t-elle été plus difficile à écrire que les précédentes ?

Stéphane Jaubertie : Je l'ai commencée l'été 2005, alors que je venais d'apprendre que j'étais lauréat des Journées d'Auteurs de Lyon pour *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, c'est une heureuse coïncidence. Elle a été plus longue à écrire que la précédente, sans doute parce qu'elle est plus complexe, à la fois dans sa structure et dans les thèmes abordés. Elle creuse davantage le thème de la solitude, de l'abandon, de la vieillesse, de la peur d'aller vers la vie pour l'enfant, comme de la peur d'aller vers la mort pour le vieillard.

. Qui est Jojo ?

Jojo est un garçon, seul sur son bout de trottoir, avec pour unique compagnon un ballon dégonflé. Ses parents sont partis en voyage en le laissant tout seul à la maison. Il attend que la vie s'intéresse à lui. Surgit alors la jeune fée Anita, accompagnée de Jilette, sa mère, une vieille fée en fauteuil roulant qui perd complètement la boule, et dont elle a la garde, n'ayant pas assez d'argent pour la placer en maison de retraite. Pour lui rendre service, Jojo propose de garder la mémé, mais les choses ne vont pas se passer tout à fait comme prévu... Jilette disparaît et Jojo doit partir à sa recherche. Quitter son bout de trottoir pour aller vers l'inconnu.

. C'est là que la pièce bascule dans un registre à la fois loufoque et dramatique.

Lancé à la poursuite de Jilette, Jojo traverse la forêt de la Grande Peur. Il va vers sa vie d'homme sans le savoir. En chemin, il croise un adolescent déjanté et paumé, Billy-Juan, qui est en fait le Petit Poucet qui a grandi. Ce dernier suit une cure de désintoxication dans une clinique psychiatrique tenue par deux frères mafieux, Kéjdi et Kéjfé Demal, à qui appartient aussi le bistrot d'en face. Cette clinique est fréquentée par d'autres héros complètement dégingués comme Batman, qui ne parle qu'en citant Léo Ferré, ou Blanche-Neige, obèse, dont on ne comprend pas un mot. En compagnie de Billy-Juan Poucet, Jojo poursuit sa quête. Il part chercher la mémé là où elle s'est réfugiée pour ne pas mourir : dans son cœur à lui.

. Tout au long de la pièce, chacun chemine avec sa propre peur, celle de grandir ou de mourir, dans un monde où l'on est bien souvent livré à soi-même. Les rares personnages qui viennent briser cette solitude sont plutôt abîmés par la vie, que ce soit physiquement ou psychologiquement, et pourtant, ce sont eux qui vont transmettre le courage, la confiance, l'amour indispensables à tout être humain.

La transmission est essentielle dans la mesure où elle donne des clefs pour avancer. En l'occurrence, Jilette et Jojo vont s'entraider. Au départ, cette vieille femme ne veut pas mourir, parce qu'elle sent intuitivement qu'elle ne peut pas passer le relais à sa fille, trop préoccupée par ses propres difficultés. Soudain, avec ce gosse, elle peut lâcher prise, partir sereine parce qu'elle a transmis quelque chose, et qu'elle est dans le cœur disponible de quelqu'un. Elle accepte de mourir grâce à lui. En contrepartie, Jilette va pousser Jojo à aller vers l'amour en dépassant sa peur. Elle va l'aider à grandir en lui donnant le courage d'aller vers « ses inconnus ».

. Au gré de ce parcours initiatique, Jojo découvre que personne n'est entré dans son cœur avant cette vieille femme, qu'il était entièrement vide.

Là encore, ce sont deux adultes qui lui donnent la clef de cette découverte, en lui suggérant de chercher Jilette non pas dans la forêt de la Grande Peur, mais dans son propre petit cœur. Je tenais beaucoup à cette scène où Jojo est dans son cœur avec sa mémé. Théâtralement, c'est un rendez-vous important pour le metteur en scène.

Je rêvais d'un autre monde...

. La pièce est drôle, tendre, émouvante, mais le regard porté sur notre société est sans complaisance.

C'est plus dur que *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, plus lucide, avec ce que cela comporte de terrible. On comprend que Jojo ait peur de grandir, quand il voit le monde des adultes. Qu'est-ce qui pourrait lui donner envie d'aller de l'avant ? Et bien ce sera cette vieille femme qui perd la tête. Comme quoi, il ne faut pas se fier aux apparences...

. On retrouve votre goût des jeux de mots, cet humour à tiroirs qui sous-tendait votre précédente pièce, mais cette fois, il y a une angoisse existentielle très forte qui se dégage.

Ça m'amuse et ça m'intéresse de faire parler un enfant. Ça me donne une liberté énorme puisqu'il apprend à parler, qu'il fait des erreurs, met un mot à la place d'un autre ou mélange deux proverbes pour en inventer un nouveau. Alors que dans le même temps, la mémé perd les mots. D'un côté, Jilette se raccroche aux mots, se les répète pour ne pas les perdre, de l'autre, Jojo chasse sa peur en se raccrochant aux mots de cette vieille femme. Parce que tant qu'on peut nommer les choses, on existe. Tant qu'on peut parler à quelqu'un, on n'est pas seul.

. Les personnages sont sans cesse sur la ligne de crête, sur le fil des émotions. Sous le rire, les larmes ?

C'est ça qui m'intéresse, sentir que l'on peut basculer à tout moment. Basculer dans la folie, à force de ne pas être écouté, ou dans la joie et l'apaisement, quand on vit une relation de partage.

. Et si toute cette histoire n'était qu'un rêve ?

Et si Jojo, finalement, avait imaginé toute cette histoire, sans jamais bouger de son bout de trottoir... Peut-être que tout ça n'était que dans sa tête. Le vrai monde ? Mais où est-il le vrai monde ? Dans ce que l'on rêve ou dans ce que l'on vit ? Chacun voit le monde avec ses propres yeux, avec son envie de réel et son envie de merveilleux. Moi je souhaite que mon merveilleux s'ancre dans le monde où je vis, sans faire croire aux gosses que la vie est un perpétuel état d'émerveillement.

. Cette pièce semble plus autobiographique que « Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art ».

C'est bien possible. Je pense, de toute façon, que tout écrit est autobiographique. Comme Jojo, j'ai grandi dans une rue, seul, où je passais beaucoup de temps à rêver. Tout ça est bien sûr transposé, pour devenir matière théâtrale.

. Cette fois encore, c'est Nino D'Introna qui va mettre la pièce en scène.

C'est la continuité de la rencontre artistique formidable que nous avons vécue avec *Yaël*... Je suis dans le même état d'esprit de confiance par rapport à la mise en scène, et surtout très heureux de continuer l'aventure avec l'équipe du TNG.

Avec Nino D'Introna, le metteur en scène

réalisé par Blandine Dauvilaire, journaliste, en novembre 2006

Au-delà du monde, au-delà des mots

Pourquoi avez-vous choisi de mettre en scène ce texte ?

Nino D'Introna : Parce que Stéphane Jaubertie est un auteur inspiré et que cette histoire me touche infiniment. Dans *Jojo...*, je retrouve son urgence d'écrire, de parler de l'âme de l'homme et des contradictions de l'humanité. Stéphane est l'un des rares auteurs capables d'une écriture intergénérationnelle, qui touche profondément les adultes comme les enfants.

Il y a un air de famille avec « Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art ».

Je pense que Jojo est la continuité d'âge de Yaël. Mais autant Yaël est un enfant bavard, autant Jojo entre dans la préadolescence et parle un peu moins. C'est un personnage plutôt à l'écoute, qui regarde les choses. On retrouve également un discours initiatique, et cette idée de l'amour un peu cynique, très tendre et comique à la fois. A travers Yaël et Jojo, c'est Stéphane qui parle de lui, il y a donc forcément une similitude entre les deux textes.

Comment envisagez-vous la mise en scène ?

Ce texte m'a tout de suite inspiré au niveau visuel. J'ai senti que je pouvais faire quelque chose qui mette en alerte tous les sens du spectateur. Cette fois, j'aborde la mise en scène en partant du personnage que je considère peut-être comme le plus important, à savoir la grand-mère. Pour incarner ce personnage tellement beau, étrange, grinçant et tendre à la fois, il me fallait une comédienne d'un certain âge, empreinte de magie et de fantaisie, une sorte de fée-sorcière. Voilà pourquoi j'ai choisi Chris Sam.

Elle ne faisait pas partie de votre précédente équipe de comédiens.

Non, et cela m'oblige à remettre des choses en jeu. C'est une façon d'affirmer une fois de plus cette idée d'un théâtre nouvelle génération. Parce qu'un centre dramatique national qui fait des créations ne doit pas se refermer sur lui-même, il doit prendre des risques. J'ai donc choisi huit nouveaux comédiens.

Comment imaginez-vous le personnage de Jojo ?

Puisque cette histoire peut se passer à New York, en Afrique ou en Inde, il faut que cet enfant ait une dimension universelle. Pourquoi ne pas choisir un comédien indien, asiatique ou noir ? Je suis parti sur cette piste, avec l'idée que le personnage de Jojo rend le monde encore plus grand.

A la lecture de la pièce, on a le sentiment que ce que vit Jojo n'est peut-être qu'un songe, une parenthèse...

Effectivement, on peut penser que Jojo est pris d'une sorte de vertige, que sa tête est peuplée de cauchemars, d'hallucinations visuelles. Cet aspect fantasque et féerique de la pièce, se prête assez bien à l'usage de la vidéo. Si je m'en sers, il faudra que ce soit justifié d'un point de vue dramaturgique et que ce soit autant théâtral que le reste. Mais il est vrai que deux images très fortes nous ramènent à l'idée de la parenthèse dans la pièce : le début, où Jojo est assis avec son ballon dégonflé, le regard perdu dans le vide, et la fin où il shoote dans son ballon. Exactement comme un jeune footballeur, sur le terrain, qui fixe la cage vide puis essaie de marquer un but. Ce serait beau que la cage vide soit devant lui. Que l'on sente qu'il a déjà l'idée de shooter dans le ballon, qu'en réalité tout commence là, dans l'interrogation de ce jeune qui s'ennuie. Entre la première et la dernière scène se dessine un fil rouge, une possible trajectoire du ballon, qui est essentielle d'un point de vue dramaturgique. Si j'adopte ce point de vue là, cela signifie que tout le reste est une parenthèse, et que je vais la traiter en tant que telle. Cela justifie de la rendre

complètement folle, tout en étant cohérente au niveau du langage. Et c'est là que j'ai décidé d'introduire un nouvel élément qui est la danse. J'ai déjà l'habitude de faire bouger les corps des comédiens de façon chorégraphique sur le plateau. Mais cette fois, je veux aller plus loin. C'est intuitif, j'ai le sentiment que la danse va apporter beaucoup.

Jusqu'à quel point sera-t-elle présente ?

J'ai envie d'amener tout de suite la dimension féerique de cette pièce, en faisant de l'arrivée des deux fées une danse collective, où l'on pourrait apercevoir déjà des personnages que l'on retrouvera plus tard. Que ces personnages arrivent comme une invasion dans la tête de Jojo. Comme des fantômes qui défilent. Ce serait des images fortes qui feraient perdre ses repères au public. Il faudra de temps en temps que le spectacle rebondisse avec cette invasion, qui s'empare du plateau, puis disparaît pour laisser place à une autre scène. Voilà pourquoi j'ai demandé au chorégraphe Mourad Merzouki de collaborer à cette création.

Et les costumes ?

Je pense qu'il faut suivre les indications qui viennent du texte. Que l'imaginaire existe au moins dans les costumes. Quand on voit Blanche-Neige, on voit l'archétype de Blanche-Neige, idem pour Batman, il faut qu'ils soient comme au cinéma, d'une perfection incroyable, afin de créer le doute chez le spectateur, du début à la fin. C'est ça la force du théâtre. J'ai décidé une nouvelle fois de confier cette tâche à Robin Chemin. Pour la scénographie, je vais collaborer avec Charles Rios, et pour les lumières, ce sera Andrea Abbatangelo, deux précieux complices.

Il y a une vraie fluidité dans cette pièce qui nous fait glisser d'un monde à un autre, du réel à l'imaginaire, de l'intérieur à l'extérieur...

C'est cette fluidité qui m'a donné l'idée de fluidité dans les corps et dans la musique. L'idée qu'il faut peut-être amener une sorte de sagesse orientale sur le plateau, qui conduira à l'épanouissement intérieur. Les pauses dans lesquelles Jojo se retrouve avec cette femme assise en fauteuil roulant, apportent forcément un grand calme. J'aime les changements de lieux de cette pièce, le fait qu'on aille dans le cœur de Jojo, c'est une idée géniale.

C'est aussi un défi énorme. Comment faire ressentir aux spectateurs que l'on est dans le cœur de quelqu'un ?

Il va y avoir un gros travail d'interprétation, car ce sont des scènes fondamentales. Bien sûr, on peut être dans la simplicité extrême, avec un plateau vide. Mais on peut aussi être dans une forme esthétique bien plus suggestive, qui donne au public la lecture d'un cœur. Quel que soit le choix, le cœur doit être un contraste qui surprend le public. Si le plateau est plein, il faut trouver le moyen de le rendre vide. A l'inverse, le cœur peut être représenté de façon plus baroque, en travaillant avec de la vidéo. On peut même aller jusqu'à voir le muscle palpiter lorsque le personnage va dans le cœur de Jojo. Ça me paraît intéressant.

C'est donc une pièce à cœur ouvert...

Dans un monde apparemment plein (surtout d'espaces vides) et où l'on manque cruellement de repères, les enfants comme les adultes ont l'illusion d'être entourés, alors que leur cœur est vide quand même. La pièce nous rappelle cette réalité et nous demande tout simplement : « où est ton cœur ? ».

Stéphane Jaubertie

Né à Périgueux en 1970, Stéphane Jaubertie vit actuellement à Paris où il exerce ses talents d'auteur et de comédien. Depuis 2006, il est artiste associé au TNG en tant qu'auteur. Toujours sur le fil, sa plume tendre et lucide se fraye un chemin à fleur de sentiments. Teintée d'humour, cette langue unique glisse allégrement du réel à l'imaginaire, faisant naître une succession d'images émouvantes.

Formé à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, il a joué dans une trentaine d'œuvres de W. Shakespeare, B.M. Koltès, G. Feydeau, H. Pinter, B. Brecht, F.G. Lorca, F. Pessoa, A. Chedid, R.W. Fassbinder, R. Dubillard, J.J. Varoujean, T. Dorst, R. del Valle-Inclan, G. Lapouge, F. Melquiot, P. Fenwick, C. Greep...

C'est en 2004 qu'il se fait connaître en tant qu'auteur avec *Les Falaises*, pièce qui reçoit l'Aide d'encouragement à l'écriture du Ministère de la Culture. Lue et mise en espace par Françoise Courvoisier au Théâtre Le Poche à Genève, publiée chez ALNA éditeur, sa pièce est créée à Paris en septembre 2007 par Stanislas Grassian.

2005 marque une étape importante dans la carrière de Stéphane Jaubertie. Lauréat des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour *Yaël Tautavel* (Editions Théâtrales, octobre 2007), il se voit décerner le quatrième Prix de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public 2007 de Cuers. Mis en scène par Nino D'Introna, le spectacle *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* est nommé pour le Molière du spectacle Jeune public 2007. *Jojo au bord du monde* est sa troisième pièce. Elle a reçu l'aide à la création du Ministère de la Culture. Publiée aux Editions Théâtrales, elle sera créée au Théâtre Nouvelle Génération par Nino D'Introna en mars 2008.

Par ailleurs, Stéphane Jaubertie est aussi l'auteur d'*Une chenille dans le cœur*, texte commandé par un réseau de cinq théâtres associés de Seine Saint-Denis et du Conseil Général. Elle sera créée pour le tout public en novembre 2008 par Bruno Lajara.

Nino D'Introna

Originaire de Sardaigne, Nino D'Introna fait des études théâtrales à l'université de Turin, avant de rencontrer le Living Theater, Grotowski et Meredith Monk. Acteur, metteur en scène, auteur et directeur de troupe, ce passionné multiplie les collaborations partout dans le monde. Unanimement saluées, ses mises en scène sont de subtiles alchimies dans lesquelles l'utilisation des rythmes, l'énergie de l'acteur, le jeu masqué, l'espace et la lumière servent d'écrin au texte.

Cofondateur et responsable artistique du Teatro dell'Angolo de Turin jusqu'en 2004 (aujourd'hui Fondazione Teatro Ragazzi e Giovani), il a reçu de nombreux prix pour ses spectacles : *Pigiama* (1982), pièce culte jouée plus de 2000 fois en 25 ans, est toujours en tournée en Italie, France, Grande Bretagne, Espagne, Etats-Unis et Canada (Prix Griffoni, Italie 2003, Prix ETI 2007). *Robinson & Crusoé* (1985), 1000 représentations en Europe, USA, Canada, Australie et Russie, a été jouée par 150 troupes dans le monde (Prix Biglietto d'Oro, Italie 1986, Prix Meilleur Spectacle Étranger, Montréal 1987). *Terra Promessa / Terre promise* (1989) Prix ETI 1991, Prix Meilleure Conception Visuelle et Sonore, Canada 1989. *Le Pays des aveugles* d'après H.G. Wells (1992) Prix ETI, Rome 1994. *Pinocchio Circus* (2000) Prix ETI, Rome 2001. En 2003/2004 à Montréal et Las Vegas, il a collaboré au spectacle du Cirque du Soleil, *Ka*, en tant que « creative associate » aux côtés de Robert Lepage.

Directeur du Théâtre Nouvelle Génération / Centre Dramatique National de Lyon depuis juillet 2004, il a mis en scène pour le TNG *Les aventures du roi Odyssée* de Sandro Gindro d'après Homère (2005) Prix Il Gioco del Teatro, Turin 2004, et créé en tant qu'auteur et metteur en scène *L'arbre* (saison 2005/2006). En coproduction avec l'Opéra National de Lyon, il a mis en scène *Faisons un opéra : le petit ramomeur* de Benjamin Britten (saison 2006/2007). Il met en espace et interprète *Les derniers géants* d'après l'album de François Place, en coproduction avec sept musiciens de l'Orchestre National de Lyon (saison 2007/2008).

Sa collaboration avec Stéphane Jaubertie a débuté par la mise en scène de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (saison 2006/2007), spectacle nommé aux Molières 2007 et se poursuit avec *Jojo au bord du monde* (saison 2007/2008).

Andrea Abbatangelo, lumières

Véritable magicien des lumières dont il habille la scène avec poésie, Andrea Abbatangelo parcourt le monde depuis 1983. Les différentes tournées auxquelles il a collaboré l'ont conduit dans plus de 500 théâtres (Italie, France, USA, Canada, Mexique, Australie...).

Il a réalisé les lumières de nombreux spectacles de Nino D'Introna pour le Teatro dell'Angolo (*Robinson & Crusoé, Terre promise, Cahier de la Méditerranée, Pigiami, Pinocchio Circus, Le Pays des aveugles...*), de Dominique Catton pour le théâtre Am Stram Gram de Genève (*Un ange passe, Les derniers géants, le Pont de Pierres, Petit Navire*), de Michel Belletante pour Théâtre et Compagnie à l'Amphithéâtre de Pont de Claix (*Couples en (dé)construction, Tartuffe, Cas David K.*), de Michel Belletante et Nino D'Introna (*Don Juan, Molière impromptu, Vestiaires, Les Caprices de Marianne, La Vérité toute la Vérité, George Dandin, La Locandiera*), du chorégraphe Michel Hallet Eghayan (*Le desert de rose, le Petit Prince*), de Chris Sahn pour la Compagnie de l'Arbre à roulettes (*La dernière lettre, Coco perdu*) et de Giacomo Ravicchio pour le Meridiano Théâtre de Copenhague.

Outre les festivals internationaux auxquels il a participé (Chicago, Moscou, Mexico, Perth, Montréal, Avignon...), il a créé des lumières pour le Théâtre National de Salomonique et le Théâtre d'Epidaure en Grèce, ainsi que des illuminations extérieures en Italie et en France.

Andrea Abbatangelo a conçu les lumières de *L'arbre, Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* et *Faisons un opéra : le petit ramoneur*, créations de Nino D'Introna pour le TNG.

Patrick Najean, musique

Ingénieur des Arts et Métiers de formation, ce musicien poly-instrumentiste est un compositeur de scène, pour qui la musique est une composante à part entière de la dramaturgie. Dans cet esprit, il a composé des musiques pour des metteurs en scène comme Chantal Morel (*Le jour se lève Léopold, Groom, Le roi Lear, Crime et châtiment, Frankenstein, Le droit de rêver, Macha s'est absentée, Souvent je murmure un adieu*), Pascale Henry (*Les Tristes champs d'Asphodèles, Un riche, trois pauvres, Le cochon est-il une série de tranches de jambon ?*), Claire Truche (*Le Papalgui, L'affaire Casério*), Rémi Rauzier (*L'Histoire des ours Panda*).

Il fait également partie du collectif « Life is not a picnic » animé par David Bursztein, comédien, musicien et danseur avec qui il crée des spectacles insolites et expérimentaux.

En 1989, dans la forêt de Valmy, il a réalisé un parcours sonore pour Sarkis Tcheumlekdjian.

Il travaille comme réalisateur sonore pour Bruno Meyssat (*Les disparus, Sonatine, Ronde de nuit*), Georges Lavaudant (*La Neige et le Bleu, Richard III*), Anne Courel (*Le Faiseur, Le collier d'Hélène, Ma famille*).

Cet artiste inspiré construit des instruments particuliers pour le théâtre : guitare-flûte, machine à grêle, à grincer, petit violon à trois cordes, trompette-cor, mandoline à deux cordes, esscargoline... Son travail avec Théâtre et Compagnie commence avec la chanson "basque" de *Vestiaires* en 1995. Depuis, Michel Belletante et Nino D'Introna lui ont confié l'univers sonore et chanté de leurs spectacles : *Molière Impromptu, Les Caprices de Marianne, La Vérité, toute la Vérité, George Dandin, La Locandiera*. Avec Michel Belletante : *Cas David K., Et je peindrai des étoiles filantes et mon tableau n'aura pas le temps de* Fabrice Melquiot en 2005.

Patrick Najean a composé la musique et les chansons de *L'arbre* et de *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art*, créations de Nino D'Introna pour le TNG.

Robin Chemin, costumes

Originaire des Etats-Unis, elle étudie l'Histoire de l'Art et le stylisme à la Woodbury University de Los Angeles et travaille comme styliste avant de créer des décors et des costumes pour le théâtre (*Waiting for Godot*, *The Sishus* et *Voices* au L.A. Actor's theatre, *Saint Jack and the machine* au Matrix Theatre, *The Boogie* au Solari Theatre), le cinéma et la télévision (dont *Immunization*, prix Clio pour la meilleure création de costumes).

Elle débute sa carrière en France en 1993 comme collaboratrice de Suzanne Raschig, avec *Le Jour où ne savions rien l'un de l'autre* mis en scène par Luc Bondy, et des projets de Robert Wilson où elle dirige de grands ateliers (INA, Châtelet, Opéra de Zürich, Grand Théâtre de Genève, MC93 Bobigny) : *La Mort de Molière*, *Une Femme douce*, les opéras *Oedipe roi* et *The Scourge of Hyacinths*.

Elle crée les costumes de nombreuses mises en scène de Jean Lacornerie (*L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, *Samson* de Haendel, *Les Cyniques* de Marienghof, *Théorie de la démarche*, *Signé Vénus*) et travaille également avec Agathe Alexis, le Festival d'Île de France, Bruno Meyssat...

Avec Philippe Chemin, elle crée la Compagnie du Dahut Synthétique, dont elle signe les décors et costumes : *Paysage*, *Matériau Heiner Müller*, *Philoctète* de H. Müller et *Jeanne d'Arc au Bûcher* à la Comédie de Clermont-Ferrand, *Mauser*, *Le Roman inachevé* d'Aragon au Forum de Blanc-Mesnil et *L'Atelier d'Alberto Giacometti* de Jean Genet. En 2006, elle crée la scénographie et les costumes de *Ophélie et autres animaux* de Jacques Roubaud, mis en scène par Jean-Pierre Jourdain au Studio-Théâtre de la Comédie-Française.

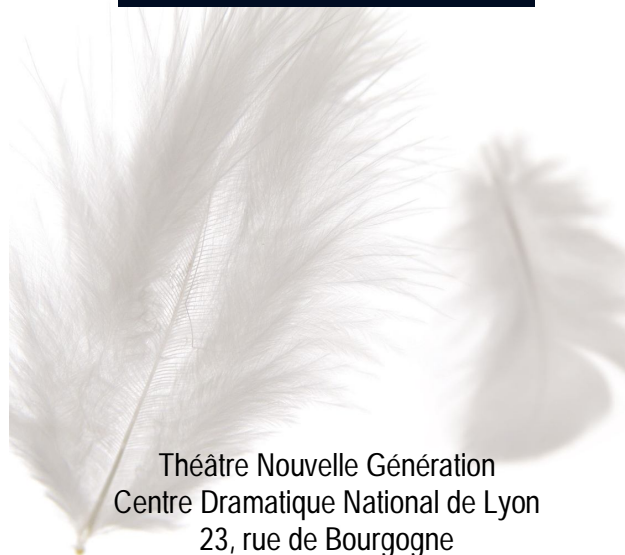
Au TNG, Robin Chemin a créé les costumes des spectacles de Nino D'Introna : *Yaël Tautavel ou l'enfance de l'art* (2006) et *Faisons un opéra : le petit ramoneur* (2007).

Christelle Paillard, maquillage

Assistante maquillage pour l'Opéra Comique (1995 à 1999), l'Opéra National de Lyon (1995 à 2007) et l'Esplanade de Saint-Etienne (1992 à 2007), elle a créé les maquillages de plusieurs spectacles de Nino D'Introna (*L'arbre*, *Faisons un opéra : le petit ramoneur* et *Jojo au bord du monde*). Elle collabore également avec la Compagnie Premier Acte (*Les Trois Sœurs*, *Macondo*), le Théâtre de Romette (*Ceux d'ailleurs*) et la Compagnie Propos (*Les Sardines*, *Histoires courtes*).

Mourad Merzouki, chorégraphie

Né à Lyon en 1973, Mourad Merzouki découvre à sept ans les arts martiaux et les arts du cirque. Sa rencontre avec la culture hip-hop lui ouvre un nouvel horizon : le monde de la danse. Très vite, il décide de développer sa propre gestuelle et se confronte à d'autres langages chorégraphiques, notamment auprès de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj. Il crée sa première compagnie avec d'autres danseurs en 1989 et présente *Athina* à la Biennale de la Danse de Lyon de 1994. Couronné de succès, ce spectacle réussit à transposer le hip-hop de la rue à la scène, sans lui faire perdre sa véritable identité. En 1996, Mourad Merzouki fonde sa propre compagnie : la compagnie Kâfig. Depuis, il ne cesse de renouveler le langage du hip-hop, l'enrichissant afin d'offrir une grande diversité chorégraphique, scénographique et esthétique. Devenue l'une des compagnies les plus importantes du hip-hop français, la compagnie Kâfig impose son style unique sur toutes les scènes. Avec elle, Mourad Merzouki a créé *Récital* (1998), *Dix versions* (2001), *Le Chêne et le Roseau* (2002), *Corps est graphique* (2003), *Terrain Vague* (2006) et *Tricôté* (2008). Au théâtre, le chorégraphe a travaillé aux côtés de Claudia Stavisky, directrice des Célestins - Théâtre de Lyon, donnant aux mises en scène de *La Cuisine* d'Arnold Wesker (2004) et de *L'Age d'Or* de Georges Feydeau (2005), un rythme virevoltant et acrobatique. *Jojo au bord du monde* est sa première collaboration avec Nino D'Introna.



Théâtre Nouvelle Génération
Centre Dramatique National de Lyon
23, rue de Bourgogne
69009 LYON